

Étudier les villes intermédiaires en France et en Argentine

Pour citer cet article :

Susana Sassone - CONICET

François TAULELLE - Université de Toulouse

"Étudier les villes intermédiaires en France et en Argentine"

Riurba 2020/Numéro 10

URL : <http://www.riurba.review/Revue/etudier-les-villes-intermediaires-105/>

DOI :

Date d'impression : 15 janvier 2022

Studying intermediate cities in France and Argentina

Résumé : De 2017 à 2020, un collectif de chercheurs franco-argentin a travaillé, dans le cadre d'un programme ECOS-Sud, sur le rôle des villes intermédiaires insérées dans un environnement rural et agricole pour tenter de saisir la nature et l'importance des interrelations territoriales. Le texte propose une réflexion sur le sens de cette recherche : le choix de la ville intermédiaire et des lieux de l'étude, la pertinence de cette approche dans les deux contextes nationaux, la méthodologie déployée et les principaux enseignements tirés de la recherche. L'enquête de terrain, qualitative, reposant sur l'interrogation de systèmes d'acteurs, a permis de comprendre le rôle clé de ces villes comme centre de services, relais à la dynamique économique agricole, mais plus encore comme éléments clés de la hiérarchie urbaine.

Mots-clés : hiérarchie urbaine, villes intermédiaires, fonctions urbaines, systèmes d'acteurs, espace rural.

Abstract: From 2017 to 2020, a group of researchers in France and Argentina worked, within the framework of an ECOS-Sud program, on the role of intermediate towns inserted in a rural and agricultural environment to grasp the nature and importance territorial interrelationships. The text proposes a reflection on the meaning of this research: the choice of the intermediate city and the places of the study, the relevance of this approach in the two national contexts, the methodology deployed, and the main lessons drawn from the research. The qualitative field survey, based on the questioning of actors systems, made it possible to understand the key role of these cities as service centers, relays to agricultural economic dynamics, but even more as key elements of the urban hierarchy.

Keywords: urban hierarchy, intermediate cities, urban functions, systems of actors, rural space.

Introduction

L'urbanisation planétaire ¹, telle qu'elle est mentionnée par les Nations Unies (2019²) dans ses rapports et dans les travaux universitaires (Bellet et Llop, 2004³ ; Brenner, 2016⁴ ; Orellana *et al.*, 2016⁵ ; Maturana et Rojas, 2015⁶ ; Maturana *et al.*, 2017⁷), met en avant l'importance des villes intermédiaires participant à complexifier les rapports entre les espaces urbains et ruraux : ces villes apparaissent comme des articulateurs de territoire, attractives dans le renforcement réticulaire et interréticulaire. La pandémie de Covid 19 a suscité de nombreuses inquiétudes parmi les populations qui envisagent de quitter les grandes métropoles à la recherche de villes à taille humaine où elles peuvent vivre en gérant mieux les temps du quotidien, dans un cadre de vie perçu comme plus agréable où la proximité à la nature constitue un élément déterminant. Ces familles avec de très jeunes enfants ou adolescents recherchent une meilleure qualité de vie, loin de l'insécurité et des violences perçues et subies dans les métropoles. Notre étude, antérieure au contexte actuel mais tout de même récente, vise à démontrer que les villes intermédiaires jouent un rôle fondamental dans l'organisation des systèmes urbains et dans l'intégration territoriale, puisqu'elles constituent le lieu de rencontres et d'interconnexions efficaces entre les environnements urbains et ruraux.

Le classement des villes en catégories est une démarche ancienne en géographie. Elle est autant due à la géométrie qu'à la perception. La géométrie, car les théoriciens Johann H. Von Thünen, August Lösch, Walter Christaller mais aussi William Reilly ont conçu des modèles explicatifs de la hiérarchie urbaine, W. Reilly classant, par exemple, les villes en fonction de leur importance, définissant ainsi une loi « rang-taille ». La perception, car, au final, l'appréhension de la taille est subjective et dépend de nombreux paramètres.

Ces analyses, en particulier celles sur les catégories (métropoles, villes intermédiaires, petites villes) respectant la hiérarchie, peuvent paraître figées dans un monde fait de mobilités et de mouvement généralisé. L'ordonnement classique rangeant les villes par strates est ainsi bousculé par l'étalement urbain, les liaisons domicile-travail et la forte interconnexion de villes de différentes tailles sur des plaques urbaines de plus en plus étalées.

Ces questions de pertinence ou non de la hiérarchie urbaine, les interrogations sur la taille, les fonctions, le rôle des niveaux de la hiérarchie comme éléments des politiques d'aménagement du territoire sont au cœur des débats théoriques et des politiques publiques (Hilal, 2020⁸). En France, en Argentine, plus globalement en Europe ou en Amérique du Sud, l'existence de pôles urbains entre la métropole et les petites villes retient l'attention des chercheurs qui ont du mal à caractériser et nommer ces espaces intermédiaires, et ce terme lui-même est sujet à débats : la littérature anglo-saxonne, par exemple, utilise le terme de « *medium cities* » ou « *medium size cities* ». Tous s'accordent à reconnaître l'impasse de l'entrée par la taille et optent plutôt pour une entrée par les fonctions urbaines, qu'elles soient celles des commerces et des services publics et privés, de pilotage des systèmes agro-industriels, éducatifs et de la santé, ou encore de commandement régional.

C'est par une entrée « villes intermédiaires » que nous avons abordé un programme ECOS-Sud, France-Argentine (2017-2019). Ce programme est centré sur le rôle de ces villes choisies dans les espaces ruraux et pour l'activité agricole de proximité. Le projet repose sur une hypothèse centrale : le rôle déterminant des villes intermédiaires en interrelation avec les espaces ruraux et agricoles dans la dynamique des recompositions territoriales des deux pays de l'étude. Six villes constituent les terrains de la recherche : trois dans le Sud de la France et trois en Argentine, dans la région de la Pampa. Chacune de ces agglomérations est insérée dans un contexte rural et agricole différent.

L'analyse de la dynamique des espaces ruraux de la Pampa argentine dans le cadre d'un programme ANR (2012-2015) nous avait conduit à mettre en évidence le rôle des petites villes et surtout des villes intermédiaires (Barthe *et al.*, 2016⁹). Nous

avons donc décidé d'engager une comparaison en choisissant des villes intermédiaires au centre d'une zone de ruralité et d'agriculture, objet du programme ECOS-Sud. Notre méthode a reposé sur de nombreux entretiens individuels ou collectifs, des observations directes lors de plusieurs missions franco-argentines dans toutes les villes de l'étude. Au total, plus de vingt entretiens longs ont été réalisés dans chacune des villes, à la fois auprès d'acteurs institutionnels, agricoles, associatifs, des acteurs privés en relation avec le foncier ou l'agriculture (vendeurs de produits agricoles, agents immobiliers, commerçants). Les éléments recueillis nous permettent d'interroger la pertinence de cette catégorie de villes : comment se positionnent-elles dans le paysage institutionnel et géographique des deux pays ? Quelles sont leurs fonctions dans la thématique ciblée des relations avec leurs espaces périphériques ruraux proches, et quels enseignements scientifiques, au final, peut-on tirer d'une telle approche ? Ce texte est l'occasion de nous interroger sur la pertinence de cette échelle de ville dans le cadre du programme ECOS qui vient de se terminer. Après avoir présenté le contexte de l'étude, les interrogations préalables à la recherche, c'est autour des fonctions urbaines que nous centrerons la deuxième partie de l'exposé. La dernière partie sera consacrée aux leçons tirées de ce programme de recherche franco-argentin focalisé sur cette échelle de villes.

Le contexte national différent : entre hiérarchie urbaine et lutte contre la macrocéphalie

Le choix de la ville intermédiaire

Se préoccuper d'un élément de la hiérarchie urbaine pour construire une problématique de recherche n'a pas le même sens dans les deux pays. La première approche a conduit le collectif des chercheurs impliqués dans le programme à privilégier le terme « intermédiaire » à celui de « moyen » : « *ciudades medias* » comme « villes moyennes » introduisait un flou conceptuel dans la lignée de ce que R. Brunet (1997¹⁰) affirmait, qualifiant les villes moyennes d'« objet non identifié ». Le terme « moyen » évoque en effet cet inconfort de position, cet entre-deux indéfini, ce concept construit en creux entre la grande ville métropole et le bourg (Demazière, 2014¹¹ ; Béhar, 2007¹²). Il évoque aussi, en français comme en espagnol, un qualificatif peu flatteur de passable, ordinaire, courant ou encore banal. Même si l'appréhension de cet échelon peut être facile (ce n'est pas la grande ville mais pas non plus le village), la définition est trop imprécise et, au final, peu opérationnelle (Taulelle, 2010¹³, 2015¹⁴). Le terme de ville intermédiaire s'est peu à peu imposé, comme l'avait fait la DATAR dans ses travaux de prospective Territoires 2040 (Aubert *et al.*, 2012¹⁵). Dans ce programme, « intermédiaire » avait le sens de transition et de lieu d'articulation entre des espaces ruraux et des métropoles, pouvant servir de point d'appui à la construction d'alternatives au développement des grandes villes.

En Argentine, le terme « intermédiaire » a été privilégié dès les années 1990, popularisé par les géographes et les économistes afin de mettre l'accent sur les alternatives possibles à la métropolisation (Sassone, 2000¹⁶ ; 2011¹⁷). Plusieurs publications récentes (Randle *et al.*, 1992¹⁸ ; Michelini et Davies, 2009¹⁹ ; Méndez *et al.*, 2014²⁰ ; Maturana et Rojas, 2015²¹ ; Maturana *et al.*, 2017²² ; Cebrián-Abellan *et al.*, 2021²³ ; Carrion Hurtado *et al.*, 2021²⁴) témoignent de cet intérêt, non seulement en Argentine mais plus généralement en Amérique du Sud, pour construire des scénarios alternatifs possibles à la concentration de toutes les ressources humaines et économiques dans les métropoles multimillionnaires : la ville intermédiaire est appréhendée comme le lieu pouvant servir d'appui au développement régional. Buenos Aires, qui concentre aujourd'hui 30 % de la population du pays et assèche les villes de rang inférieur, est un cas type de macrocéphalie urbaine, souvent qualifié, déjà par le passé, de « tête de Goliath » (Martínez Estrada, 1968²⁵ ; Rey Balmaceda, 1982²⁶). Ainsi, la répartition de la population argentine fait apparaître quelques polarités très éloignées les unes

des autres et de grands vides territoriaux : l'espace pampéen depuis la *provincia*²⁷ de Buenos Aires, jusque vers Córdoba, Santa Fe, Entre Ríos ou La Pampa, déroule à l'infini ses vastes étendues de champs. C'est une région de production agricole et d'élevage. Les plaines tempérées étendues et fertiles permettent le développement de complexes agro-industriels, un système à forte intensité capitaliste, dont la production est principalement destinée à l'exportation. Ainsi, 44 % des exportations argentines en 2019 correspondaient-elles à des produits oléagineux (tournesol, arachide, soja et olives, les principaux) et des céréales (maïs, blé, orge, riz, entre autres). Parallèlement, il existe une autre agro-industrie qui regroupe des petits et moyens producteurs, travaillant dans les circuits dits « productifs » tels que le lait, le porc, la volaille et le miel, dont la plupart sont liés aux villes intermédiaires.

Dans la Pampa, les *pueblos* sont très espacés les uns des autres. De fait, dans tous les documents officiels d'aménagement du territoire comme *Argentina Urbana, Plan Estratégico Territorial* (Argentina, Ministerio del Interior, 2019²⁸), actualisé en 2018, les villes intermédiaires apparaissent comme des contrepoids à la domination de la ville capitale. Cependant, cette vision est récente car, en réalité, la trame politico-administrative argentine ne tient pas compte du système urbain. C'est très récemment que ces villes intermédiaires ont suscité l'intérêt des aménageurs, en particulier depuis la pandémie de COVID : la presse quotidienne s'est ainsi fait l'écho de l'installation d'habitants de la capitale dans ces villes intermédiaires, louant la qualité de vie loin de la concentration urbaine *porteña*²⁹.

Une hypothèse centrale : la puissance de ces villes sur le contrôle des territoires ruraux

La recherche reposait sur une hypothèse centrale, celle du rôle toujours déterminant des villes intermédiaires en interrelation avec les espaces ruraux et agricoles dans la dynamique des recompositions territoriales des deux pays de l'étude. Si, en Argentine, l'affirmation de l'importance des espaces ruraux et agricoles paraît évidente compte tenu des caractéristiques du territoire (existence de vastes espaces ruraux dans la zone de la Pampa, de faible densité et de forte production agricole au cœur de l'économie du pays *via* sa capacité exportatrice), en France, plusieurs analyses tendent à expliquer que ces territoires ruraux sont désormais fortement intégrés aux villes et que l'on assiste à une généralisation de l'urbain en lien avec le développement rapide des mobilités. Ainsi, J. Lévy (2013³⁰) a pu ainsi parler d'une France urbaine dont le territoire est composé de « gradients d'urbanités ». Notre hypothèse tend à démontrer qu'il existe des villes intermédiaires au cœur d'espaces ruraux et agricoles, et que ces villes jouent un rôle essentiel d'articulation, de pivot de compétences et de complémentarités fonctionnelles dans ces territoires, comme l'a analysé S. Sassone (1981³¹ ; 2000³²). Il s'agit de comprendre cette articulation de haut en bas, vers les métropoles mais aussi vers les petits centres urbains des zones rurales, sous l'influence de ces villes intermédiaires. Ainsi, il existe un réseau de centres qui intègrent et dynamisent les territoires. Nous pensons même qu'il n'est point d'espaces ruraux dynamiques sans villes intermédiaires dynamiques, et que ce contexte provoque de l'innovation sociale, économique, technique et technologique. En Argentine, différents travaux montrent l'importance, dans la région pampéenne, des villes intermédiaires de plus de 20 000 habitants, le plus souvent chefs-lieux de *partidos* de la province de Buenos Aires, et centres de la vie agricole, à tel point que C. Albaladejo (2012³³) a pu les qualifier d'« agrovilles ». La ville intermédiaire n'a pas seulement une vocation agricole, elle n'est pas forcément dominée par cette activité, mais elle a un rôle important par rapport à l'agriculture, à l'élevage et aux espaces ruraux (Kayser, 1990³⁴).

Les terrains de la recherche : six villes intermédiaires

Dans la Pampa, et en particulier dans la province de Buenos Aires, terrain de nos recherches, le phénomène est encore plus marqué du fait de la proximité de Buenos Aires qui polarise l'espace urbain. La région pampéenne est une immense plaine agricole piquetée de petits bourgs et de villes intermédiaires (Sassone et Bertone de Daguerre, 1999³⁵ ; Velázquez et Celemín, 2013³⁶ ; Albaladejo, 2012³⁷ ; Guibert *et al.*, 2011³⁸). Les gouvernements nationaux et provinciaux comptent sur ces villes pour assurer le développement polycentrique de la région pampéenne. Pour ces raisons, liées aux caractéristiques du paysage de faible densité, nous avons pu distinguer facilement dans cet espace trois villes assurant un rôle de commandement fonctionnel de leurs hinterlands respectifs : Junín, Chascomús et Tandil. Ces villes constituent un échantillon pertinent du fait de leurs caractéristiques : elles jouent un rôle fonctionnel dans le secteur agricole, d'élevage et de commandement des espaces ruraux du fait de leur positionnement dans la hiérarchie urbaine et de la présence d'un hinterland agricole qui correspond clairement à leurs zones d'influence (carte 1).

Junín, 85 000 habitants, chef-lieu de *partido*, à 300 km de Buenos Aires, est au centre de la zone d'agriculture extensive du soja, production pour l'exportation qualifiée de *commodities*. C'est un centre régional dont l'influence va au-delà de son district puisqu'elle est à la fois au cœur de cette grande zone d'agriculture du soja et au centre d'exploitations pampéennes de plus petite taille.

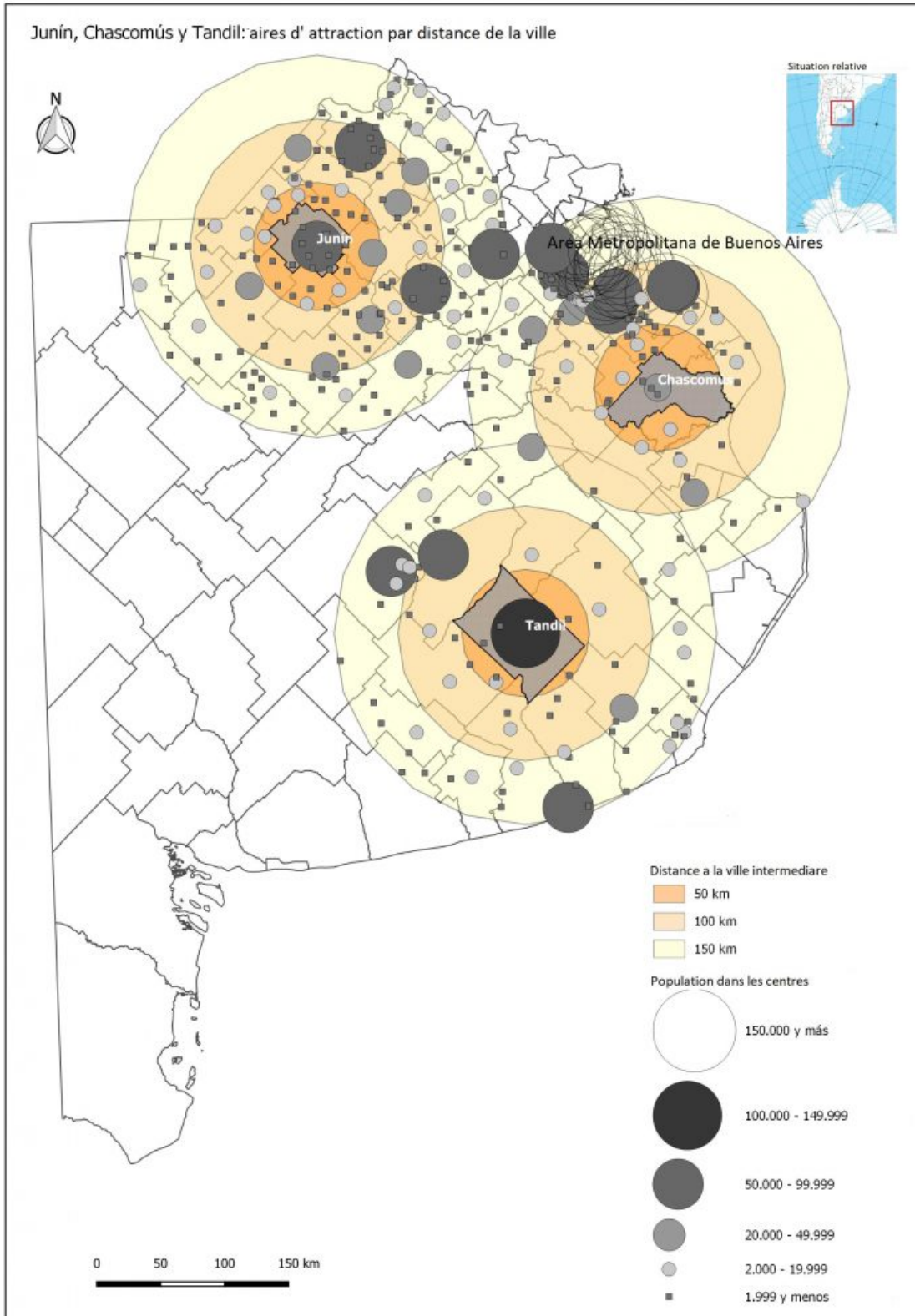
Tandil, 117 000 habitants, chef-lieu de *partido*, est à 350 km de Buenos Aires. En contraste avec la zone agricole de production de *commodities* de Junín, la ville est connue pour sa production de charcuteries et de fromages disposant d'un label de qualité. Elle est ainsi le centre d'une agriculture de *specialities*, mais aussi d'un bassin laitier reconnu et d'autres productions agricoles (dont le soja). Cette ville touristique est réputée pour sa stratégie de développement local en coopération avec un tissu d'entreprises locales, notamment agroalimentaires. En contraste avec les deux autres villes, Chascomús, 42 000 habitants, également chef-lieu de *partido*, est plus proche de Buenos Aires (120 km). Elle est au centre d'une zone traditionnelle d'élevage bovin extensif. Le monde de l'élevage, du fait de ses traditions, de ses notables et de son économie, correspond à un fonctionnement très particulier des espaces ruraux, avec notamment plus d'emplois en campagne et des espaces plus peuplés.

En France, nous avons choisi la région d'Occitanie, qui combine à la fois une forte présence de l'espace rural et un tissu hiérarchisé de villes, dans lequel les villes intermédiaires occupent des fonctions stratégiques. Dans cette région, nous avons retenu Rodez (80 000 hab.) et Auch (22 000 hab.). Rodez est situé à 150 km de Toulouse, au centre d'une zone d'élevage avec une forte présence du modèle agricole conventionnel, rayonnant sur un arrière-pays agricole étendu. De son côté, Auch, à seulement 80 km de Toulouse, est située dans une zone mixte avec une forte présence du modèle de l'agriculture biologique et alternative, à proximité de la métropole toulousaine. Ces deux villes-préfectures ont pour particularité de se situer au cœur de départements très ruraux, où la place de l'agriculture et de l'élevage reste importante et diversifiée. De plus, à l'image des villes intermédiaires, elles assurent des fonctions de services, tout en affichant des spécificités en matière d'encadrement du développement économique agricole. Au sud de la région Auvergne-Rhône-Alpes, en Ardèche, nous avons choisi d'intégrer à l'étude Aubenas, ville de 12 000 habitants, à 170 km de Lyon : c'est une zone touristique, attractive, ce qui provoque une forte pression foncière. La zone développe des produits de qualité qui s'appuient sur une image de nature préservée. La ville est démographiquement plus importante que la préfecture de ce département, Privas, et assure des fonctions de services à la population sur une aire urbaine de 60 000 habitants. Les trois villes assurent des fonctions de centres de service sur un arrière-pays rural et agricole. L'enjeu touristique est majeur; il est couplé à la valorisation de filières agricoles de qualité autour d'appellations d'origines contrôlées ainsi que de grandes cultures. Ces villes ont vu aussi fleurir un modèle agricole lié aux circuits courts.

Nos villes sur les cartes

Les six exemples présentés permettent de faire apparaître un élément central du contexte à prendre en compte : la densité et le rapport à la ville. En Argentine, la carte 1 indique bien le positionnement des villes de l'étude au centre d'un hinterland fait de terres agricoles et de petits bourgs. La distance-temps met les autres villes de taille importante à plus de deux ou trois heures. La faible densité peut être ici décrite comme le fait de se situer à l'écart et parfois très loin d'une grande ville : c'est un élément négatif important qui, pour les habitants d'un lieu donné, s'ajoute au fait de ne pas se trouver dans un espace urbain lui-même substantiel. Les petits bourgs autour de Junín, Tandil ou Chascomús sont éloignés de la ville intermédiaire, qui est ainsi le lieu le plus proche du rapport des habitants au fait urbain. De fait, ces villes argentines choisies rayonnent sur de vastes aires géographiques assurant ces lieux d'urbanité dans cette Pampa agricole et rurale.

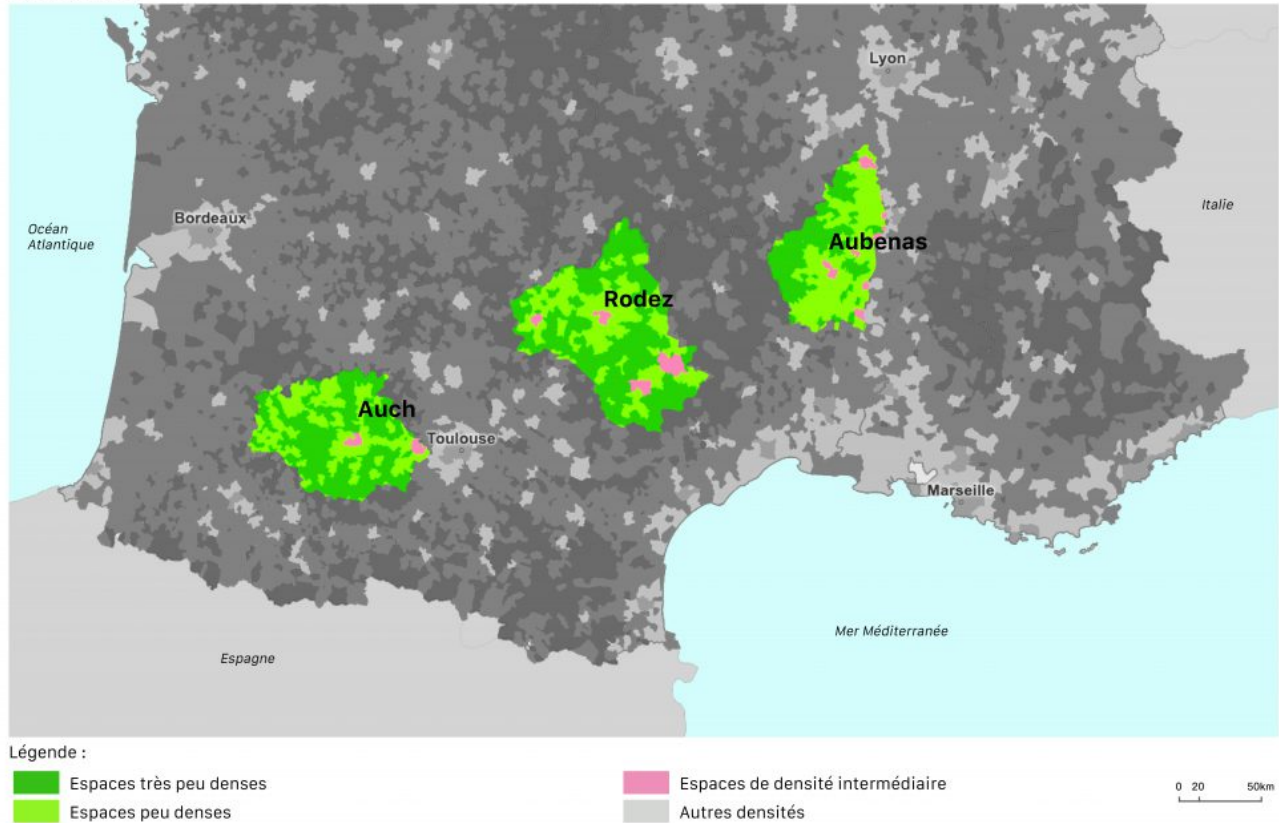
En France, le débat scientifique porte sur la recherche de nouvelles nomenclatures pour appréhender avec plus de finesse le fait urbain, le rural et les zones de transition entre les deux ensembles habituellement définis (Perrier-Cornet, 2002³⁹). Ainsi, en 2020, deux cartes illustrent bien ce débat (Vanier, 2020⁴⁰). La première est réalisée par les services de l'Agence nationale de cohésion des territoires (ANCT). Elle propose une lecture du territoire français selon les densités (carte 2) : la dominante du vert, qualifié dans la légende de « zones très peu denses ou peu denses », « laisse apparaître une France rurale que ne manqueront pas d'utiliser les tenants de la ruralité », dit M. Vanier. La deuxième carte produite par l'INSEE est une actualisation du zonage en aires urbaines, apparu en 1999. Cette carte, au contraire de la précédente, laisse voir une France très encadrée par l'urbain, défini ici à travers des pôles et couronnes dont la taille varie de la métropole parisienne à des pôles de 70 000 habitants. C'est la mobilité des salariés qui sert de base à cette carte : lorsque plus de 15% des salariés d'une commune se déplacent dans le pôle urbain proche, la commune entre dans la couronne de ce pôle. Le contraste entre les deux cartes est saisissant. Nous l'avons illustré en plaçant sur ces deux cartes les agglomérations de notre étude (cartes 2 et 3).



Carte 1. Localisation des villes intermédiaires argentines dans la province de Buenos Aires, au centre de la région pampéenne (source : Susana Sassone ; réalisation : María V. Alves de Castro, 2021).

Grille communale de densité

Source : Insee, 2020



Carte 2. Localisation des villes intermédiaires françaises de l'étude dans le zonage de la « grille communale de densité », 2020 (source : ANCT ; réalisation : Clément Taulelle, 2021).

Périmètres des aires d'attraction des villes

Source : Insee, 2020, COG2020



Carte 3. Localisation des villes intermédiaires françaises de l'étude dans le zonage « périmètres d'attraction des villes selon le nombre d'habitants en 2017 » (source INSEE ; réalisation : Clément Taulelle, 2021).

Sur la première carte, nos villes apparaissent au cœur de vastes zones de faible densité, justifiant qu'elles contrôlent un vaste hinterland agricole et rural, alors que sur la deuxième carte, le fait urbain est nettement plus visible et laisse voir, de manière bien moins évidente, la ruralité.

Une lecture politique

En France, la carte sur l'influence des villes, produite par l'INSEE, indique bien la difficulté de saisir la hiérarchie urbaine, et cette entrée par strates est aujourd'hui remise en cause non par les politiques publiques mais par les chercheurs. Ainsi, la politique nationale d'aménagement du territoire oscille entre une approche classique par strates de villes et une vision plus ambitieuse. La première approche est dans la lignée des politiques lancées dans les années 1960 pour réduire le poids de Paris et équilibrer le territoire : métropoles d'équilibre, villes moyennes et petites villes. Ce prisme est aujourd'hui réactivé puisque les différentes structures associatives qui sont comme autant d'instruments de lobbying, militant par taille de villes, exigent des politiques ciblées sur les strates urbaines : c'est ainsi que l'État déploie, en 2021, des politiques à destination des villes moyennes, des petites villes ou encore des bourgs ruraux. Les régions suivent cette logique en signant des contrats par strates de villes. Le site Internet de l'agence nationale de cohésion des territoires, qui s'inscrit dans la lignée de

la DATAR de 1963, est illustratif de cette approche fractionnée du territoire.

De manière globale et cohérente, cette action se décline ainsi, depuis 2018, par le biais des grands programmes nationaux que pilote l'ANCT : pour les villes moyennes, « Action Cœur de Ville », qui vise à améliorer les conditions de vie des habitants et conforter leur rôle moteur dans le développement du territoire ; pour les territoires industriels, « Territoires d'Industrie », qui apporte un soutien spécifique et renforcé aux territoires industriels, afin de redynamiser l'industrie locale et recréer de l'emploi ; pour les petites villes, « Petites Villes de Demain », pour accompagner la revitalisation de ces petites villes, conforter leur rôle de centralité et renforcer le maillage territorial. (Source : *site internet ANCT, vérifié janvier 2021*).

Avec la crise sanitaire de la COVID, le discours sur la fuite des métropoles s'est développé à travers la glorification des aménités en ville moyenne, présentées comme « la revanche » (*Le Monde* du 23 février 2021). De même, en Argentine, plusieurs pages de *La Nacion*, quotidien argentin, (par exemple le 17 juin 2020) sont consacrées à la difficulté de la vie dans les métropoles et à l'attrait des villes intermédiaires.

L'autre approche de l'aménagement, plus innovante, porte sur les relations horizontales que les entités urbaines devraient nouer à l'échelle de grands territoires interconnectés : c'est la politique des contrats de réciprocité, par exemple, qui reste à ce jour expérimentale. Cette approche est bien décrite par X. Desjardins et M. Vanier (2017⁴¹), qui plaident pour une prise en compte des interterritorialités mettant en système des éléments des réseaux urbains et des territoires proches, hors des tâches urbaines mais sous dépendance de la ville. Dans cette logique, les territoires échangent des aménités dont ils disposent dans un jeu gagnant-gagnant, constituant des systèmes productivo-résidentiels (Davezies et Talandier, 2014⁴²).

Ces débats n'existent pas en Argentine puisque la délimitation rural-urbain semble figée. Ce sont les bordures des villes, les zones de contact entre urbain et rural qui suscitent l'intérêt des chercheurs, tant du point de vue de l'artificialisation des terres agricoles que de la proximité des nuisances des activités agricoles avec l'étalement urbain : produits phytosanitaires, etc. (Lorda, 2012⁴³ ; Barsky, 2013⁴⁴).

Un dernier élément de cadrage diffère fortement d'un pays à l'autre : le rôle et la puissance de l'État et des collectivités locales. Avec les travaux du World Inequality Lab (2018⁴⁵) ou de L. Davezies (2021⁴⁶), on mesure l'importance des budgets publics de redistribution pour atténuer les inégalités entre les individus et des territoires. Ce mécanisme clé de l'État providence européen repose avant tout sur le poids de la richesse nationale et des budgets nationaux qui irriguent les territoires et les individus par le biais de politiques publiques. Rien d'aussi massif n'existe en Argentine, où l'intervention de l'État ou de la *provincia* est fort modeste compte tenu de l'endettement record du pays et des canaux de redistribution défaillants. De fait, il n'existe pas de politique ambitieuse construite et ciblée en direction des territoires. Les actions de l'État fédéral ou de la *provincia* sont essentiellement consacrées à de l'équipement ou de la construction sans référence à un document de cadrage de planification urbaine régionale, comme peuvent l'être les schémas de cohérence territoriale (SCOT) en France. La démarche *Argentina 2016* (2010 actualisée en 2018) est déjà ancienne et peu appliquée. Les interactions entre urbain et rural sont peu valorisées, et les chercheurs argentins parlent de rupture entre rural et urbain, ces deux entités fonctionnant sur des logiques d'ignorance mutuelle, comme nous allons le voir.

Des villes intermédiaires caractérisées par des fonctions

Notre recherche s'est focalisée sur les interrelations entre ces villes intermédiaires et leurs hinterlands : la ville n'est pas un élément d'agglomération pris dans un continuum urbain, mais elle se trouve de fait au centre d'un espace rural, agricole et

d'élevage dans lequel elle assume des fonctions de centralité et donc de pôle de services et de commerces aux entreprises et à la population (Talandier et Jousseau, 2013⁴⁷). À une échelle locale, ces villes connaissent des processus divers de croissance par étalement ou renouvellement urbain. Dans le cas de l'étalement, les marges de la ville intermédiaire entrent en relation avec les espaces ruraux proches. Ces relations, parfois qualifiées d'hybridations, commencent à être analysées dans les deux pays de l'étude tant du point de vue de l'agriculture périurbaine (Guiomar et Aubry, 2015⁴⁸ ; Le Gall, 2011⁴⁹ ; Barsky, 2013⁵⁰), que du point de vue des conflits d'usages (Subra, 2007⁵¹ ; Monteverti Weber *et al.*, 2008⁵² ; Melot et Torre, 2012⁵³), conduisant à développer une théorie des conflits et à revisiter l'analyse des politiques publiques (Vu Pham et Torre, 2012⁵⁴). La recherche entendait placer ces interrelations et interactions sociospatiales, prenant différentes formes (y compris en termes d'inégalités socioculturelles), au centre de l'analyse. Elle avait aussi pour objectif de saisir comment les acteurs pouvaient construire une gouvernance sur ces espaces et apporter des réponses à ces enjeux d'hybridation territoriale et d'innovation par des politiques publiques adaptées et créatives (Vale, 2012⁵⁵). Cette étude avait donc une finalité opérationnelle.

Une hypothèse centrale du travail : la ville intermédiaire et son espace rural proche

L'hypothèse principale de la recherche affirmait donc qu'il existait aujourd'hui des liens de dépendance/complémentarité très forts entre la ville intermédiaire et son espace rural « proche ». Le terrain pampéen est particulièrement adapté pour « tester la preuve », dans la mesure où les travaux des ruralistes et spécialistes de l'activité agricole montrent combien une part puissante de l'activité agricole et d'élevage est de plus en plus « pilotée » par des investisseurs et opérateurs des métropoles et grandes villes, ou de zones distantes parfois de plusieurs centaines voire milliers de kilomètres (Guibert *et al.*, 2011⁵⁶ ; Gras, 2012⁵⁷). Dans les deux pays de l'étude, les fonctions de l'espace rural se sont complexifiées. La ville est d'abord un lieu de transformation de la production agricole à travers le secteur de l'agro-industrie : dans tous nos exemples, des usines de transformation, de production de lait, des abattoirs ou encore des lieux de stockage des grains apparaissent dans le tissu urbain. À Junín comme à Rodez, les fournisseurs de semences ou de matériel agricole sont alignés le long des rocades, facilement accessibles depuis la périphérie agricole. La ville est aussi un centre de services et de commerces pour les habitants de l'espace rural, c'est le lieu de résidence de certains des acteurs de l'agriculture, lieu de la rente foncière prélevée sur l'espace rural proche ou encore le siège des firmes de machinisme agricole, de semences, ou des banques et organismes de développement et de gestion de l'espace. Mais la ville est aussi en croissance, elle diversifie ses fonctions en matière de rayonnement culturel, universitaire, patrimonial et se pose donc la question de l'étalement urbain et des conflits potentiels que cela génère en termes d'accès et de gestion du foncier. Dans ces exemples, on voit bien que cette relation de dépendance/complémentarité est autant un levier de développement que la source de conflits potentiels.

Le travail de recherche proposé consistait à analyser plus particulièrement deux dimensions de ces articulations :

- - la ville intermédiaire comme centre de services (économiques, techniques, culturels, politiques) et de commerces pour un espace rural, agricole et d'élevage. Il s'agissait ici de relever de manière précise les formes que prenaient les relations entre l'espace urbain des villes intermédiaires et l'espace rural proche. En d'autres termes, comment se manifestent et sont prises en charge les fonctions de la ruralité dans ces villes, et quels sont les éléments ou projets qui constituent des ponts entre les deux espaces ?
- - le second thème concernait la construction des projets de territoire et la coopération des acteurs et des territoires. Il s'agissait ici de comprendre comment se structurait le réseau d'acteurs qui fait fonctionner la ville intermédiaire en lien avec l'espace rural de proximité. En effet, nous partions de l'hypothèse qu'il existait des trames institutionnelles

complexes structurant les relations entre différentes catégories d'acteurs publics et privés à différentes échelles (depuis le local jusqu'au national voire l'international).

Le repérage de ces nouvelles formes d'interdépendance devait nous permettre de comprendre la nature et le sens des relations contemporaines entre les territoires urbains des villes intermédiaires et leurs arrière-pays ruraux. Il devait aussi mettre en évidence l'existence d'innovations socio-économiques dans les projets observés des territoires en interaction et permettre de contribuer à revisiter la place et les fonctions des villes intermédiaires dans le développement et l'aménagement des territoires.

Des fonctions combinées et articulées

Les villes de notre étude occupent donc des fonctions de commandement sur l'espace agricole et rural. Elles sont identifiées comme telles par les personnes que nous avons interrogées.

Ces fonctions se déclinent en de multiples thématiques : ce sont des villes qui servent de sièges régionaux ou nationaux à de grandes entreprises pour les semences (RAGT à Rodez), la mécanique agricole et les produits chimiques (Chascomús ou Junín, Tandil). Un pool d'ingénieurs assure l'interface entre les agriculteurs et les industriels de la chimie et sont les représentants des firmes dans la ville intermédiaire. Les agriculteurs se rendent souvent dans la ville pour gérer leurs démarches administratives, comme, par exemple, l'accès aux services bancaires. Dans les villes argentines de l'étude, les agriculteurs perçoivent la ville intermédiaire comme le lieu de la collecte et du départ de leur production vers les différentes régions argentines voire à l'international. Mais se développe aussi, de plus en plus, une logique de relations de courte distance avec les consommateurs pour des produits de l'horticulture (Lamine, 2012⁵⁸ ; Le Gall, 2011⁵⁹ ; Lorda, 2015⁶⁰). Les marchés de producteurs font leur apparition dans ces villes. Ainsi, lors de notre première mission à Junín en 2017, nous avons assisté au montage d'un marché de producteurs boliviens localisé dans la proche banlieue de Junín. Les Boliviens sont très présents en Argentine du fait d'une dynamique migratoire dans la Pampa comme dans toutes les régions argentines, dans lesquelles ils développent le secteur horticole dans les périphéries des grandes villes comme des villes intermédiaires ou des plus petites. Les épouses des producteurs se consacrent à la vente de la production dans les commerces de détail de ces villes ou bien en association avec les supermarchés chinois. À Junín, le projet vise à mettre en relation directe producteurs de la périphérie de la ville et consommateurs. C'est une association, Juana Azurduy, qui a organisé le marché de manière très informelle au départ. Nous avons discuté de ce projet avec un élu de la municipalité et, lors de notre mission suivante, nous avons constaté que ce projet avait été repris et amplifié par la municipalité ayant trouvé un lieu propice à l'installation de ce marché hebdomadaire en plein centre-ville.

Cette tradition du circuit court est peu présente dans ces villes de la Pampa. Lors de nos entretiens, nous observions que les commerces de primeurs en ville recevaient des marchandises venues le plus souvent du marché de gros de Buenos Aires et non de la production locale. Tout se passe comme si ces deux mondes étaient étanches et peu en interaction. Ainsi, à Tandil, deux types de filières agroalimentaires cohabitent : l'une d'elles, très branchée sur la production de produits laitiers et charcuteries, est à la fois locale et nationale. Par exemple, l'entreprise Cagnoli produit des salaisons haut de gamme vendues dans ses magasins du centre-ville de Tandil, tandis que d'autres, très communes, sont distribuées dans les supermarchés de toute l'Argentine. La ville développe, par le biais de politiques municipales, la reconnaissance de la qualité à travers les labels tout en appuyant les producteurs conventionnels de la Pampa proche.

De même, à Rodez, une agriculture nationale et internationale cohabite avec une agriculture de proximité et de circuits courts : la ville apparaît aussi, aux yeux des acteurs interrogés, comme le lieu de commandement de ces filières de production et de vente. Dans la typologie construite à partir de ce cas, nous avons repéré quatre formes différentes

(Albaladejo *et al.*, 2018⁶¹) : l'agriculture conventionnelle à vocation nationale et internationale, l'agriculture conventionnelle de circuits courts, l'agriculture biologique nationale et enfin l'agriculture biologique de circuits courts. La situation est la même à Auch, avec le fort développement de marchés de proximité et d'initiatives locales incluses dans des réseaux (La ruche qui dit oui) et une agriculture de portée nationale ou internationale. De fait, ces villes françaises combinent des infrastructures pour la grande production nationale et internationale, et des dispositifs plus locaux avec une spécialité en agriculture biologique. Par exemple, le Centre de Recherche et de Transfert de Technologie (CRITT) d'Auch est tourné vers la valorisation des produits de la grande agriculture. À Aubenas, la production biologique locale de châtaignes cohabite avec de grands producteurs internationaux (Imbert, Sabaton). Les marchés sont à la fois locaux et mondiaux.

Dans ces différentes villes, on retrouve des thématiques communes autour de l'identité et la valorisation des aménités locales. Ce que nous pourrions traduire en français par « bien vivre » et en espagnol par « *buen vivir* ». La ville intermédiaire est ici valorisée comme celle de la taille humaine, rassurante, en comparaison à la métropole plus menaçante de par son étendue. Tous les discours des acteurs rencontrés soulignent cet avantage de la taille perçue comme la possibilité d'une plus grande sociabilité ou encore comme l'opportunité de gérer la ville de manière plus efficace. À Junín, le service urbanisme identifie très vite les enjeux urbains et les dysfonctionnements, car la taille de la ville permet une lecture assez simple de la tâche urbaine. C'est le cas aussi dans les autres villes de France ou d'Argentine. À un problème précis rencontré, les élus et techniciens mettent en avant sa possibilité de résolution rapide.

Cependant, on pourrait aussi dire que ces villes sont des métropoles en modèle réduit, car certains enjeux urbains se retrouvent à cette échelle.

Des enjeux urbains similaires quelle que soit la taille

Le premier est l'étalement urbain. Toutes les villes sont confrontées à l'enjeu de la planification et à l'exigence, maintenant largement argumentée, de reconstruire la ville sur elle-même plutôt que de consommer des terres arables dédiées prioritairement à l'agriculture. S'ajoute à cette problématique commune aux villes de notre étude, le cas des installations informelles à la périphérie de Tandil, Chascomús et Junín. Sur cette thématique encore, les personnes vivant dans ces zones d'habitat informel nous expliquent bénéficier d'une prise en charge scolaire et sanitaire qui n'a rien à voir avec la situation des *villas* (bidonvilles) de la métropole de Buenos Aires. De manière plus générale, on se rend compte que l'accès aux services facilité est un élément attractif pour des populations fragiles. En France comme en Argentine, les habitants interrogés ont le sentiment que l'accès à l'administration, aux écoles, l'obtention d'une place en crèche, l'obtention d'avantages sociaux et l'accès aux soins sont plus faciles dans une ville intermédiaire que dans une grande ville.

Cette thématique de la qualité de vie se retrouve dans l'affirmation identitaire de ces villes. Toutes développent une thématique forte en lien avec une manière de bien vivre. Tandil est ainsi qualifiée de *linda* (la jolie), adjectif traduisant la qualité de vie, en opposition à Buenos Aires.

Ce sont les éléments de la nature qui sont mobilisés : on voit les collines autour de Tandil, et ce paysage est spectaculaire dans une région extrêmement plate ; à Aubenas, la montagne est présente puisque la ville est sur un piémont, en partie intégrée à un parc naturel régional. La ville se sert de l'Ardèche pour vendre aussi cette destination nature *via* des marques à la renommée internationale : par exemple Melvita, pôle bio du groupe l'Occitane. Chascomús joue sur l'attractivité touristique du fait de sa lagune. La ville se présente comme une alternative de fin de semaine à la vie trépidante de Buenos Aires. Ce n'est pas une ville périphérique dortoir, même si, depuis quelques années, des travailleurs font le trajet aller et retour quotidien entre Chascomús et le centre de Buenos Aires, à deux heures au minimum de route, soit quatre heures par

jour. Le système ferroviaire ne permet pas ces trajets, et ce sont des minibus qui assurent les transits. Junín possède aussi une lagune car ces zones pampéennes sont souvent inondées, et comme il s'agit d'une vaste cuvette, l'eau reste souvent en surface : dans la zone de Junín, chaque année, des travaux considérables sont réalisés pour permettre l'écoulement des eaux et éviter les inondations des champs. Cette lagune de Junín était négligée par les habitants les plus anciens : avec la pandémie, les jeunes ont trouvé là un point de ralliement qui est devenu un endroit de loisir très prisé, facilitant la sociabilité dans un contexte de rupture des relations sociales du fait de l'épidémie de COVID. Le Gers et Auch, sa capitale, entretiennent comme Rodez l'idée d'une vie paisible, proche de la nature, loin des trépidations de la métropole toulousaine.

Quelques enseignements tirés de l'étude

Les villes de notre étude présentent des profils différents mais aussi des enjeux communs. Si le choix de la strate « ville intermédiaire » n'a pas de sens en tant que tel, cibler une étude sur les villes intermédiaires caractérisées par une dominante fonctionnelle est, nous le croyons, une bonne entrée de la recherche.

Un plaidoyer pour la différenciation territoriale

Le premier enseignement évident que l'on peut tirer de cette étude est la singularité des trajectoires et la nécessaire mise en contexte national et local. Chaque étude de cas est unique et s'inscrit dans une temporalité, une histoire et un contexte socio-économique particulier. Cette singularité, plaidoyer pour la différenciation, ne doit pas empêcher de comparer par thèmes, comme nous l'avons fait, car dans le fonctionnement même de ces villes, sur cette thématique agricole et rurale, nous avons trouvé de nombreux points communs et des manières de résoudre les crises bien similaires.

L'ingénierie universitaire et institutionnelle déployée dans ces programmes est un point fort de la mobilisation locale. Les échanges avec les élus, les agents des municipalités nous ont permis de croiser les regards sur les dysfonctionnements urbains en prospectant les solutions imaginées dans les différentes villes. C'était aussi l'un des attendus de ce programme de coopération ECOS-Sud⁶². Au cours de notre programme, un collègue professeur, membre de l'équipe de recherche, est ainsi devenue, suite à processus électoral municipal, responsable de l'urbanisme dans la ville de Tandil, s'inspirant désormais beaucoup de l'expérience française dans sa manière de penser la ville et son rapport à l'espace rural, ainsi que le développement de filières locales agricoles.

Les stratégies des villes dans les deux pays sont néanmoins différentes en termes d'échelle et du rapport aux villes proches. Le dénominateur commun à nos villes est leur intérêt manifeste à se connecter aux territoires de proximité. En Argentine, les caractéristiques des territoires de ces villes intermédiaires placent celles-ci au centre d'une nébuleuse de *pueblos* dépendant administrativement de la ville centre. Cette connexion est un enjeu majeur pour raccrocher ces espaces périphériques à la ville, centre de services. Les expériences de budget participatif proposées à ces *pueblos* constituent des initiatives intéressantes pour donner une marge de manœuvre à la gestion municipale de proximité.

En France, l'enjeu des villes intermédiaires de l'analyse est davantage leur place dans le système urbain régional. Compte tenu des progrès réalisés dans les infrastructures routières, ces villes doivent négocier leur positionnement au sein de systèmes urbains de proximité : Auch par rapport à Toulouse, Aubenas et le couloir Rhodanien, ou encore Rodez avec Albi. Le dialogue métropolitain impulsé par l'agglomération toulousaine à destination des villes moyennes et les contrats de réciprocité constituent des instruments pour faciliter cette discussion et la recherche de complémentarités entre métropoles

et villes intermédiaires. Cependant, comme nous l'avons dit, ces logiques peuvent se heurter à d'autres politiques publiques, puisque les actions de l'État et des régions restent ciblées sur une approche classique par niveaux de la hiérarchie urbaine.

Des villes pour et par la ruralité et l'agriculture

Les autres leçons à tirer de cette recherche sont plus centrées sur la question de départ, à savoir l'existence de villes intermédiaires animant des espaces agricoles et ruraux.

D'abord, ces villes intermédiaires existent bien comme des centres de service à l'activité agricole et agro-industrielle. Elles affirment cette dimension rurale et agricole par toute une série d'actions avec, cependant, des degrés variables, car parfois la ville semble ne pas être d'abord identifiée comme une « agroville » (Albaladejo, 2012⁶³) : c'est le cas de Junín, que nos interlocuteurs nous ont souvent présentée comme une ville de services et administrative, oubliant sa fonction centrale en relation avec l'espace agricole productif dans lequel elle est pourtant insérée, comme si la ville tournait le dos à son hinterland, préférant se penser « administrative ». C'est ce qui explique probablement cette rupture forte entre le rural et l'urbain, qui existe en Argentine. Dans tous les cas, le repérage des actions culturelles en lien avec l'espace rural et agricole (fêtes diverses pour valoriser les produits locaux), la présence des organismes agricoles, d'entreprises liées à la fourniture de biens agricoles ou à l'agroalimentaire, de marchés de vente de produits agricoles, sont autant d'éléments qui placent ces villes au sein de systèmes agricoles et ruraux. La ville vit et interagit avec son environnement agricole et rural proche. Cette première analyse montre la fonction plurielle de la ville intermédiaire venant en appui aux différents types ou modèles d'activités agricoles et rurales : ainsi, à Rodez, un article récent issu de notre projet ECOS, a permis de repérer au moins quatre formes d'agriculture faisant cohabiter producteurs, système de vente, marché et organismes de gestion (Albaladejo *et al.*, 2018⁶⁴).

La recherche a permis aussi de repérer de nombreuses actions émergentes du milieu rural à partir de projets. De nouveaux habitants-producteurs valorisent leurs productions souvent artisanales à destination de la ville centre et trouvent ainsi des débouchés à leur activité. Au-delà d'une stratégie commerciale, il s'agit avant tout du résultat de parcours individuels ou familiaux portant ces acteurs, le plus souvent jeunes (moins de 35 ans) à construire une nouvelle étape de leur vie, plus en adéquation avec leurs nouvelles manières de voir le monde et d'envisager leur avenir. La place des femmes est ici primordiale : mobiles, elles inscrivent leurs projets dans des réseaux collectifs formels ou informels en recourant parfois à des dispositifs de formation et d'accompagnement. Plus largement, la recherche a permis de mettre à jour des innovations sociales et productives, tant dans le domaine agricole qu'artisanal ou touristique au cœur des territoires de l'étude. Dans cette perspective, la ville intermédiaire avec son aire d'influence est appréhendée à travers sa fonction de cadre de vie attractif, de marché de proximité et d'espace à potentiel touristique. Ainsi en est-il de Tandil, qui construit un système productif local de qualité reposant sur la valeur ajoutée donnée à des produits traditionnels issus de la production de fromages ou de salaisons.

Des villes dans les systèmes urbains proches

Les relations entre les métropoles et les villes intermédiaires ne sont pas toujours faciles, et des tensions apparaissent entre identité locale et ouverture de la ville sur l'extérieur : c'est le cas à Chascomús qui, en temps de parcours, se rapproche de Buenos Aires ; l'influence de la mégapole grandit et le tourisme de week-end, populaire, est contesté par une partie des habitants de la ville qui souhaitent valoriser, au contraire, une ville de traditions agricoles ancrées dans un passé à

préservé. À Auch, le rapprochement avec Toulouse par la construction d'une autoroute place la ville à une heure de la métropole ; Auch craint un débordement de la métropole à ses dépens. Au contraire, l'éloignement des grandes villes donne un rôle central à ces villes intermédiaires qui peuvent assurer des fonctions majeures sur un hinterland très vaste, comme c'est le cas à Junín, Aubenas ou encore Tandil.

Le bord de la tache urbaine a suscité notre intérêt : c'est d'abord le lieu de la production maraîchère, souvent en circuit court et articulé à la ville intermédiaire. Le cas de Rodez a été particulièrement étudié pour indiquer combien cette agriculture de proximité est complexe : elle peut être conventionnelle, biologique mais aussi entrer dans des réseaux à grande échelle, ou au contraire rester très locale. Ces différentes formes productives et commerciales composent des systèmes juxtaposés complexes qui livrent des clés intéressantes pour construire un modèle de la ville intermédiaire sous influence agricole. Le bord de ville, c'est aussi le lieu des conflits autour du traitement chimique des champs (Tandil, Chascomús, Junín, Aubenas) mais aussi le lieu de la pression foncière par l'artificialisation des sols (Auch, Aubenas, Tandil).

Conclusion

Le choix de la ville intermédiaire comme élément clé d'interrelation avec les espaces ruraux et agricoles dans la dynamique des recompositions territoriales est au cœur du programme franco-argentin que nous avons conduit pendant trois années. Cette approche présente des avantages et des limites.

À travers le prisme de notre enquête de terrain, portant sur les articulations rural/urbain et agriculture, les villes intermédiaires apparaissent bien comme centrales pour le développement des filières agricoles mais aussi de l'innovation rurale. Ces villes ont une vocation rurale et agricole, elles sont chargées d'une centralité, d'un rôle de pilotage sur les systèmes agroalimentaires et d'un rôle de coordination territoriale. Des représentations communes existent autour de la supposée qualité de vie et de leur proximité avec la nature. Des défis communs émergent, même si certains prennent une ampleur différente selon les pays : par exemple, en France, les franges urbaines sont celles de la régulation foncière pour une demande de constructions neuves, alors qu'en Argentine, c'est le lieu des bidonvilles, que les municipalités tentent de maîtriser.

Le contexte national, l'histoire des systèmes urbains, la différence de densité territoriale, l'existence ou non de politique publique à destination des individus ou des territoires sont des éléments clés qui différencient fortement les cas de notre étude entre France et Argentine.

La recherche avait une dimension appliquée et opérationnelle : dans ce cadre, on peut affirmer qu'il est nécessaire d'approfondir la démarche de réflexion sur la ville et ses relations avec le monde rural, en identifiant la coexistence des modèles agricoles en fonction de leurs complexités, en valorisant les territoires de proximité dans les arrière-pays pour renforcer la gestion du gouvernement local et ainsi donner la priorité aux réciprocitys urbaines-rurales dans l'agriculture. La centralité des villes intermédiaires et de leurs zones d'influence permet de comprendre et de résoudre bien des enjeux territoriaux : les innovations sociales et productives, les potentiels touristiques ou encore les conflits entre usages agricoles et urbains.

Bibliographie

Notes

- Ce texte est lié à un programme de recherche ECOS-Sud France-MINCYT Argentine, n° A16H01, 2017-19. Le programme s'intitulait « articulations socio-territoriales entre villes moyennes et espaces ruraux : les enjeux des innovations ; vision comparée France-Argentine ». Il a rassemblé une dizaine de chercheurs et de doctorants des deux pays, qui ont fait des missions conjointes dans les six villes de la recherche.
1. ← United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division. (2019). *World Urbanization Prospects: The 2018 Revision (ST/ESA/SER.A/420)*, New York, United Nations.
 2. ← Bellet C, Llop JM. (2004). Miradas a otros espacios urbanos: las ciudades intermedias, *Geo Crítica / Scripta Nova. Revista electrónica de geografía y ciencias sociales*, Barcelona, Universidad de Barcelona, 15 de mayo, vol. VIII, n° 165. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-165.htm>
 3. ← Brenner N, Schmid C. (2016). « La "era urbana" en debate, EURE (Santiago), n° 42(127), p. 307-339. En ligne. Disponible sur : <https://dx.doi.org/10.4067/S0250-71612016000300013>
 4. ← Orellana A, Link F, Noyola J. (2016). *Urbanización planetaria y la reconstrucción de la ciudad*, Santiago de Chile, RIL.
 5. ← Maturana F, Rojas A (dir.). (2015). *Ciudades intermedias en Chile, territorios olvidados*. Santiago de Chile, RIL.
 6. ← Maturana F et al. (2017). *Sistemas urbanos y ciudades medias en Iberoamérica*, impresión gráfica LOM.
 7. ← Hilal M (dir.). (2020). *Centralités : comment les identifier et quels rôles dans les dynamiques locales et intercommunales ?*, Paris, INRAE.
 8. ← Barthe L, Bustos-Cara R, Petrantonio M, Taulelle F. (2016). « La municipalité argentine, acteur du développement territorial », dans Bonnal P et al., *Production et circulation des normes pour l'action publique territoriale*, Presses universitaires de la Méditerranée, p. 225-238.
 9. ← Brunet R. (1997). *Territoires de France et d'Europe, Raisons de géographe*, Paris, Belin.
 10. ← Demaziere C. (2014). « Pourquoi et comment analyser les villes moyennes ? Un potentiel pour la recherche urbaine », *Métropolitiques*, 29 janvier. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.metropolitiques.eu/Pourquoi-et-comment-analyser-les.html>.
 11. ← Behar D. (2007). « La fin des villes moyennes ? », *Les Échos*, 14 décembre.
 12. ← Taulelle F. (2010). « La France des villes petites et moyennes », dans Cailly L, Vanier M (dir.), *La France. Une géographie urbaine*, Paris, Colin, p. 149-168.
 13. ← Taulelle F. (2015). « A la búsqueda de las ciudades intermedias. Algunos elementos de discusión », dans Maturana F, Rojas A, *Ciudades intermedias en Chile, territorios olvidados*, Santiago de Chile, RIL, p. 15-20.
 14. ← Aubert F, Larmagnac C, Marcelpoil E. (2012). « Les villes intermédiaires à l'horizon 2040 », *Futuribles*, n° 386, p. 47-64.
 15. ← Sassone SM. (2000). « Reestructuración territorial y ciudades intermedias en la Argentina », *Revista Ciudad y territorio. Estudios territoriales*, Ministerio de Fomento (Madrid), vol. XXXII, Tercera época, n° 123, p. 57-94.
 16. ← Sassone SM. (2011). « Ciudades intermedias en la Argentina y sistema urbano », *Newsletter Rede Brasileira de Cidades Médias*, Agosto.
 17. ← Randle PH, Francini G, Sassone SM et al. (1992). *Ciudades intermedias. Su reactivación en la región pampeana*, Buenos Aires, Fundación Banco de Boston.
 18. ← Michelini JJ, Davies C. (2009). *Ciudades intermedias y desarrollo territorial: un análisis exploratorio del caso argentino*, Grupo de Estudios sobre Desarrollo Urbano. CSIC. Documento de trabajo n° 5.
 19. ←

- Mendez R, Michelini J, Romeiro P. (2014). *Procesos de innovación en ciudades intermedias y desarrollo territorial: una aproximación teórica*, Instituto de Economía y geografía (CSIC), [En ligne]. Disponible sur : http://www.apgeo.pt/files/docs/CD_X_Coloquio_Iberico_Geografia/pdfs/066.pdf
20. ← *Op. cit.*
21. ← *Op. cit.*
22. ← *Op. cit.*
23. ← Cebrián-Abellán F, González-González MJ, Vallejo-Pascual ME. (2021). « Typology of medium-sized cities in Spain using PCA (Principal Component Analysis) », *Sustainability*, n° 13(2456), p. 1-21. [En ligne]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3390/su13052456>
24. ← Carrion Hurtado A, López-Sandoval MF (dir.). (2021). *Ciudades intermedias y nueva ruralidad*, Quito, Editorial FLACSO Ecuador.
25. ← Martínez Estrada E. (1968) [1940]. *La cabeza de Goliat: Microscopía de Buenos Aires*, Buenos Aires, Editorial Nova.
26. ← Rey Balmaceda RC. (1982). *Buenos Aires, una capital cuestionada*, Buenos Aires, Oikos.
27. ← La *provincia* est le découpage venant directement après celui de la *nación*. L'Argentine compte 23 provinces. Dans la province de Buenos Aires, le territoire est ensuite découpé en *partidos* structurés autour d'un chef-lieu (la ville intermédiaire) et de petits villages, les *pueblos*.
28. ← Argentina, Ministerio del Interior, Obras Públicas y Vivienda. (2019). *Argentina Urbana. Plan estratégico Territorial. Actualización 2018*, Buenos Aires, Secretaría de Planificación Territorial y Coordinación de la Obra Pública.
29. ← Désigne Buenos Aires.
30. ← Levy J. (2013). *Réinventer la France*, Paris, Fayard.
31. ← Sassone SM. (1981). *Azul-Olivarria-Tandil ? Un sistema urbano*, Buenos Aires, Oikos, Serie estudios geográficos pampeanos.
32. ← *Op. cit.*
33. ← Albaladejo C. (2012). « Les transformations de l'espace rural pampéen face à la mondialisation », *Les Annales de géographie*, n° 686, p. 387-409.
34. ← Kayser B. (1990). *La renaissance rurale*, Paris, Armand Colin.
35. ← Sassone SM, Bertone de Daguerre C. (1999). *Geografía de la Argentina*, Buenos Aires, Kapelusz.
36. ← Velazquez G, Celemin J. (2013). *La calidad ambiental en la Argentina: análisis regional y departamental c.2010*, Tandil, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires.
37. ← *Op. cit.*
38. ← Guibert M, Sili M, Arbeletche P, Piñeiro D. (2011). « Les nouvelles formes d'agriculture entrepreneuriales en Argentine et en Uruguay », *Économie et Société*, série Systèmes agroalimentaires, n° 33, p. 1-20.
39. ← Perrier-Cornet P. (2002). *Repenser les campagnes*, Paris, L'Aube.
40. ← Vanier M. (2020). Deux cartes pour regarder le pays au fond des yeux, *Telos*. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.telos-eu.com/fr/societe/deux-cartes-pour-regarder-le-pays-au-fond-des-yeux.html>
41. ← Desjardins X, Vanier M. (2017). « Pistes pour une refondation urgente de l'aménagement du territoire », *Telos*. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.telos-eu.com/fr/societe/pistes-pour-une-refondation-urgente-de-lamenagemen.html>
42. ← Davezies L, Talandier M. (2014). *L'émergence de systèmes productivo-résidentiels : territoires productifs, territoires résidentiels, quelles interactions ?*, Paris, La documentation française.
43. ← Lorda MA. (2012). *Valoración de recursos y prácticas desde la agricultura urbana-periurbana para la construcción de un territorio posible*, Bahía Blanca, Universidad Nacional del Sur, Ediuns, p. 67-78.
44. ← Barsky A. (2013). « Gestionando la diversidad del territorio periurbano desde la complejidad de las instituciones estatales. Implementación de políticas públicas para el sostenimiento de la agricultura en los bordes de la Región Metropolitana de Buenos Aires (2000-2013) », thèse de doctorat en géographie, Barcelona, Universidad Autónoma de Barcelona, Depto. Geografía.
45. ← World Inequality Lab. (2018). *Rapport sur les inégalités mondiales*, Paris, Seuil.
46. ← Davezies L. (2021). *L'État a toujours soutenu ses territoires*, Paris, Seuil.

- 47.↵ Talandier M, Jousseau V. (2013). « Les équipements du quotidien en France : un facteur de consommation, d'attractivité résidentielle et de développement pour les territoires », *Norois*, n° 226, p. 17-30.
- 48.↵ Guiomar X, Aubry C *et al.* (dir.). (2015). « Agricultures urbaines », *Pour*, n° 224.
- 49.↵ Le Gall J. (2011). « Buenos Aires maraîchère : une Buenos Aires bolivienne ? Le complexe maraîcher de la Région Métropolitaine à l'épreuve de nouveaux acteurs », thèse de doctorat en géographie, Paris, université Pantheon-Sorbonne-Paris I (en cotutela Universidad de Buenos Aires, Facultad de Ciencias Sociales). [En ligne]. Disponible sur : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00682541/>
- 50.↵ *Op. cit.*
- 51.↵ Subra P. (2007). *Géopolitique de l'aménagement*, Paris, Colin.
- 52.↵ Monteventi Weber L, Deschenaux C, Tranda-Pittion M. (2008). *Campagne-ville-Le pas de deux : enjeux et opportunités des recompositions territoriales*, Lausanne, PPUR.
- 53.↵ Melot R, Torre A. (2012). « Conflits d'usages dans les espaces ruraux et périurbains », *Économie rurale*, n° 332, p. 4-8.
- 54.↵ Vu Pham H, Torre A. (2012). « La décision publique à l'épreuve des conflits. Un cadre d'analyse des processus décisionnels au regard de l'expression des oppositions », *Revue d'économie industrielle*, n° 138, p. 93-126.
- 55.↵ Vale M. (2012). *Conhecimento, inovação e território*, Lisboa, Edições Colibri.
- 56.↵ *Op. cit.*
- 57.↵ Gras C. (2012). « Cambio agrario y nueva ruralidad: Caleidoscopio de la expansión sojera en la región pampeana », *Trabajo y sociedad*, n° 18, p. 7-24.
- 58.↵ Lamine C. (2012). « Reconnecter agriculture et alimentation dans les territoires : dynamiques et défis », *Pour*, n° 215-216, p. 85-92.
- 59.↵ *Op. cit.*
- 60.↵ Lorda MA. (2015). « La ciudad, ¿de espaldas al campo? Entre la "irresistencia" como consumidores y la ignorancia de las formas de producción », *IX Jornadas Interdisciplinarias de Estudios Agrarios y Agroindustriales Argentinos y Latinoamericanos*, Facultad de Ciencias Económicas, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 3 al 6 de noviembre.
- 61.↵ Albaladejo C, Taulelle F, Sassone S, Muzi E. (2018). « Rol de las ciudades intermedias en la co-presencia de modelos de producción agropecuarios: enseñanzas del caso de Rodez (Francia) para las problemáticas identificadas en Francia y Argentina », *Actas XII Biental del Coloquio Transformaciones Territoriales*, Bahía Blanca, Asociación Universidades Grupo Montevideo, CADR, Universidad Nacional del Sur, p. 734-751.
- 62.↵ Voir à ce sujet un article issu du stage réalisé à la municipalité de Tandil par un étudiant du M2 « villes petites et moyennes » d'Albi : Augé B, Petrantonio M, Taulelle F. (2018). « Questions urbaines et gouvernance à Tandil, ville intermédiaire de la Pampa argentine », dans Baudelle G, Gaultier G, *Les nouvelles fabriques de la ville*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 135-144.
- 63.↵ *Op. cit.*
- 64.↵ *Op. cit.*